



SILENCE ON TOURNE

Toute révolution commence par la musique. Le secret est dans le changement de rythme du cerveau, je devrais dire des deux cerveaux : le gauche et le droit, qui sont accélérés au niveau supersonique. La tête est formatée en trois secondes. Enfin les têtes ouvertes au changement, et qui stagnaient dans les anciens rythmes poussiéreux et sclérosés. Prêtes à prendre de la vitesse et un autre tempo plus original et marginal.

Frosty la grenouille, une vieille copine ectoplasmique, se pointe en sautillant, ouvre son goulot et me bave mauvais : « Comment ça ? Couak ! Les anciens rythmes, ils étaient pas sclérosés ! Couak ! » Du coup je réplique sec : « C'est bon, baby, rengaine tes guns ! disons que c'était des rythmes préparatoires, pour habituer le spirit à certaines cadences reconfortantes, une base de tous les schémas mentaux qui permettra de lancer ensuite une accélération... »

Je me suis barré speed, Frosty a tendance à rafaler au fusil à pompe. J'ai adopté une fuite en zigzag, il paraît que ça aide à éviter les balles. Heureusement cette crapule de batracien vise de travers. Il faut dire que l'alcool de nénuphar ne favorise pas une sûreté de tir dans les doigts des pattes.

Et avec tout ça je n'ai plus de PIC (processeurs imaginaires cinémascopes). Va falloir m'approvisionner. Les pirates du sommeil ont amarré leur vaisseau dans une rade du Port du Rhin baignée par un clair de lune étoilé. Des dockers musclés déchargent des caisses remplies d'informatique hallucinogène. Un rascal aux dents limées me file le dernier processeur 3D en mondovision, contre quelques billets encaissés du RSA, de quoi traficoter quelques courts-métrages psychédéliques.

Je reviens à pied par les champs et les chantiers en construction, Strasbourg s'agrandit dans un réseau de communes aux allures des Etats-Unis. Il faudra la jouer avec la nouvelle vague du cinéma humain, Jean-Luc Godard allumé par du rap techno punk metal, des tournages de films aux caméras déglinguées et contrôlées par les Machines de Matrix. Sur des bandes-son de kalachnikovs en rut.

Des voitures passent au loin sur l'auto-route qui s'étire en ligne droite à travers la campagne peuplée par les derniers elfes qui ne vont pas tarder à immigrer vers les terres vierges au bout de l'horizon, là où le ciel prend son envol. Les lutins ont déjà fait leurs bagages, bien décidés à ne pas devenir des nains de jardins.

Je me dis que le monde sera toujours une fournaise de conflits, mais aussi un magma d'idées artistiques, une gigantesque fusion d'âmes et de pensées d'une variété inimaginable. Après tout un film sans conflits n'attirera jamais de spectateurs dans les salles. Il faut du mouvement, de l'action, des chocs qui donneront des éblouissements dans le noir de nos consciences.

Il n'y a rien d'autre à prouver pour le moment. Les dés sont jetés. L'Histoire poursuit son cours. Il fera encore jour et nuit, inlassablement, au rythme des saisons. Le temps continuera sa litanie, l'univers s'agrandira dans son cocon de matières brûlantes. Des étoiles brilleront, d'autres s'éteindront.

Il pleut ! Je dégaine un parapluie de poche automatique et la joue made in London dans les sixties, *Penny Lane* des Beatles virevoltant dans les écouteurs du smartphone.

L'ART DU REGARD

Au départ c'est une sensation, diffuse ou précise, qui peut devenir une pensée. Et l'on voit quelque chose, au sens propre et au sens figuré. Les deux se mélangent mais le sens figuré dominera toujours. Il peut se passer de l'autre. La pensée sera toujours supérieure à la matière. C'est du moins ce que je décide sur l'instant.

Un métro file sur un rail en béton suspendu. En bas des bâtiments aux briques ternies par la poussière venue des grands déserts. Au-dessus un ciel de métal froid traversé par des oiseaux placides aux rêves de plumes dorées. La ville à la poursuite de ses incroyables fantasmes de civilisation mégalomaniacue.

Je choisis une photo dans un magazine acheté au hasard. Peu importe le nom. Cette expérience incroyable consiste à repérer tous les éléments au millimètre près en les nommant avec clarté. Le goût amer d'un café noir sur la terrasse d'un pub noyée de soleil accompagne mes zooms au ralenti.

Et je commence en scrutant chaque détail. Je me force à regarder en pleine conscience. Je repère le moindre objet. Quelque chose change dans ma façon de percevoir. Une précision des plus aiguës s'impose. Ma vue se déplie, se défroisse.

Puis je lève les yeux. Et je m'aperçois qu'avant le monde était flouté, maintenant il apparaît comme une image en blu-ray. Le sens propre, la vue physique semble être plus important que le sens figuré. La matière domine avec force et fracas. La dureté des choses aurait-elle plus de valeur que la douceur intellectuelle qui les répertorie et les classe ? Je m'étais figuré que le figuré figurait au sommet de la montagne, à la première place dans les charts du top 50 de l'univers.

Mais laissons de côté ces éternelles polémiques. Un pas de plus vient d'être franchi pour comprendre le secret de l'art. Les lunettes de vue sur le monde ont été nettoyées. On peut aller de l'avant, au-delà des apparences. C'est du moins ce que je me dis sur l'instant.

VOYAGE METAPHYSIQUE

En Cadillac rose candy sur la panaméricaine. Radio Argentina envoyant *Johnny B Goode* de Chuck Berry. Des routes en lignes droites interminables accrochant l'horizon. Paysages désertiques, montagnes séculaires, plantations luxuriantes, petites villes ombragées de soleil, grandes métropoles défiant le futur. Et les bars comme un alphabet qu'on remonte en épelant les voyelles et les consonnes de l'alcool.

Je rencontre les Indiens de l'ancien monde, les plus âgés se rappellent la magie des dieux venus des étoiles, les plus jeunes préfèrent Lady Gaga et le whisky Coca. J'essaie de cerner la magie de l'impossible dans les regards, celle qui permet de soulever sans effort les énormes blocs de pierre des temples. Mais c'est peine perdue. Les formules se sont perdues. Il ne reste que des légendes, des souvenirs déformés.

Peut-être en cherchant du côté de l'art, dans l'architecture particulière des statues, le sourire figé des visages couverts de mousse. Traquer le moindre indice, noter toutes les idées, surtout les plus invraisemblables. Ecouter le chant du condor et planer sur les siècles disparus.

J'ai bien dû tourner une heure sur les tracés de Nazca, mes pneus ont dessiné les tags de la folie de l'homme blanc, la puissance du moteur à essence, l'égoïsme du métal. Les grandes figures n'ont pas crié, le silence de ces lieux intemporels brouillait mon agitation mentale.

Il y a parfois des révélations incroyables qui vous laissent sur le carreau. Imprimées à jamais dans votre cœur. Et qui vous piqueront tout au long de votre vie. Peut-être que grâce à elle vous trouverez le trèfle à quatre feuilles dans le champ des années.

Après un dernier relent cérébral, une ultime déjection neuronale, anéanti par le mystère infini, j'ai fermé la fenêtre de Google Maps.

AREKULTUR & Life'n'Rock

TÉLÉ PATY

« Tout est vibrations, murmure le sage. Seulement rien du fantastique extérieur ne vient illuminer l'écran opaque de ta télévision éteinte, car tu ne cherches pas vraiment à percevoir ce que tu désires. Mis à part quelques images fantasmagiques qui brillent de temps à autre leurs pâles clartés sur les écrans noirs de tes yeux fermés.

Le jour, tu vis dans le feuilleton de la matière. La nuit, le ciné polar des rêves prend le dessus. Entre eux, des étincelles initiatrices fusent avec obstination, reliant tous les macros aux micros, et inversement. Tu es l'émission de toutes les paraboles. La source unique.

Lève tes mains et tes pensées vers le ciel comme des antennes. La lumière pénétrera dans tes idées et tes yeux. Le son des volumes se glissera dans tes oreilles. Tu verras et tu entendras. Déjà, au départ, une faible clarté et un murmure presque imperceptible vrillent leurs existences délicates dans l'intimité de tes rétines et de tes tympanes. Tu n'as plus qu'à amplifier le désir de voir et d'entendre. Ne doute pas, sinon ta respiration faiblira, et le souffle de ton interrogation se heurtera contre le vide infini.

Programme... Programme... Program...
m... e... A... M... E... AME... AIME... AMIE...
MAGIE... IMAGE...

Ceci est le début !

— Mais où es-tu, sage ? demandai-je en tournant vainement les boutons de l'appareil audio visuel. Je te vois comme un reflet. Dis-moi de quel studio tu émetts pour que je puisse te rencontrer ?

— Regarde-toi dans une glace, répondit-il. Ou mieux : regarde-toi dans les yeux de ta bien-aimée. »

UN MERCREDI APREM

La machine à chocolat fait le bruit d'un jet au décollage. Musique lancinante de la sono qui rase-motte les plaines de la fatigue. Dehors, attablés sur la terrasse, les gens goûtent la vie en fumant des mots de tous les jours. Construction des paradis sur la chaîne ADN des SMS. La révolution des machines commencera par l'auto-conscience des smartphones. Et la machine à chocolat cryptera des ordres d'attaques dans la mousse du cacao.

La ville déroule son tapis roulant sous nos pieds. Ne pas oublier que la Terre tourne. Pourtant rien ne bouge, tout est fixe sauf le ciel qui change la couleur de sa peau d'oxygène suivant la météo, et quand la nuit revient comme un leitmotiv dans une chanson des Bee Gees.

L'intrigue est toujours pareille : « Ils se rencontrent, s'aiment, vivent ensemble, s'engueulent et se quittent, ils psychotent en solo et finissent par se retrouver pour un nouveau départ. » Parfois THE END s'affichent déjà bien avant au milieu du film. Ce qui fait économiser de la pellicule au Ciel, qui l'utilisera pour des documentaires sur la Nature.

Après c'est une question de police et de taille dans l'écriture de l'histoire. En Times New Roman taille 12, la vie sera normale, avec un débit régulier frôlant des fois la monotonie et une certaine lassitude. En Arial 18, la vie sera en gros plans, c'est le cas des moments de grande passion ou des disputes mémorables.

Il faudrait que ce soit toujours comme un mercredi après-midi, le jour de congé des écoles, une vie de vacances amoureuses. Ou alors comme un dimanche à la campagne, avec les papillons et les petits oiseaux, au bord de l'eau.

Il est grand temps de réinventer la semaine !

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Vous ne le savez pas, mais tous les lieux sont des vortex. En fait c'est vous le vortex. Sans vous, pas de passage, de tunnel, de seuil entre les mondes. Mais la plupart du temps le processus est en veilleuse, il suffit de le relancer : c'est l'imagination. Là c'est à vous de miser à quitte ou double. L'imagination est-elle une simple fantaisie de la conscience ? Où est-ce la force absolue qui a construit l'univers et permet de réaliser l'impossible ?

Ben glande au coin de la 22e et de la 42e sur sa chopper Harley Indian. Ses lunettes dark blue reflètent la city. Une Salem mentholée envoie des signaux de fumée dans l'air. « Les choses vont bientôt changer, qu'il m'envoie entre deux bouffées, tu seras devant un choix, la blonde ou la brune, mais si tu bois de la flotte alors ton choix sera limpide. Bon, peut-être le goût de l'amour en moins. » Je notai un sourire sur ses lèvres.

Moi qui pensais avoir une vie cool pour la prochaine décennie : une baraque, un jardin, un clebs. Je me retrouve avec Ben lancé sur l'asphalte, les sirènes de flics crachant du décibel, les snipers en hélicos qui nous canardent, les filles dans les bars aux crans d'arrêt hystériques, et les petits matins quand l'aube rougit les flaques de gerbe dans le caniveau.

La city continue sa mélodie de béton extatique quand le rugissement de la chopper disparaît au bout de l'avenue. J'aurais dû enfourcher une bécane et le suivre, laisser mes rêves de bourgeois et plonger dans la tourmente des rebelles. Le mec a raison, c'est toujours une question de choix. Le hasard n'existe pas.

Et avec tout ça j'avais oublié les vortex. Désolé mais je préfère me pieuter jusqu'à demain midi. Il paraît que la nuit porte conseils.



<http://arekultur.ek.la>

UNE FACETTE DU PRISME

L'art cosmique, c'est quand tu peins des galaxies sur les toiles de tes journées. La galaxie c'est un tourbillon d'étoiles-pensées et d'idées-soleils qui se mettent à graviter autour de ta planète-cortex. Après tu inventes un nom qui fait bien pour ton trip avec cosmos ou pulsar, des mots de l'espace quoi !

Dans ton film tu seras Luc Skywalker ou Flash Gordon, la princesse Leia ou Barbarella. Après tu peux même donner dans le cosplay, les sabrolasers en plastique avec des néons lumineux, squatter 22h sur 24 un video game space opera, faire copain avec Kebra le zonard des étoiles qui te filera des tuyaux pour construire ta fusée interstellaire.

Non tu ne seras pas dingue, tu utiliseras juste une possibilité endormie de ta personnalité, celle que la société avait comprimée et chloroformée. Après tu n'es pas non plus obligé de sortir déguisé en Spiderman ou en Fantomette. Ce qui compte c'est l'expression de ta fantasy pour colorier les cases blanches de la routine journalière.

Les deux types qui font la manche à la sortie de l'astroport, c'est le capitaine Kirk et Spock. Les pensions alimentaires, les dettes de jeu, les hypothèques sur l'Enterprise, ça devait finir in the street. D'ailleurs tout commence et se crashe au final sur la route de la vie. Oh yeah baby ! L'alpha et l'oméga, enfin un truc dans le genre. Laisse béton ! La suite au prochain numéro !